



HAL
open science

Épigraphie et histoire de la Cilicie Trachée

Emmanuelle Goussé

► **To cite this version:**

Emmanuelle Goussé. Épigraphie et histoire de la Cilicie Trachée. Premières Rencontres d'Archéologie de l'IFEA : Archéologies et espaces parcourus, Nov 2010, Istanbul, Turquie. pp.161-172. halshs-00719151v2

HAL Id: halshs-00719151

<https://shs.hal.science/halshs-00719151v2>

Submitted on 20 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EPIGRAPHIE ET HISTOIRE DE LA CILICIE TRACHÉE

Emmanuelle Goussé

Centre de Recherche et d'Etudes Histoire et Sociétés- EA 4027

Résumé : Cet article présente de façon succincte les recherches effectuées lors de mon doctorat. Mon attention se porte plus particulièrement sur les noms de métier mentionnés dans les épitaphes. Il s'agit de montrer l'importance que revêt l'épigraphie pour la connaissance de cette région méconnue à travers un exemple précis.

Mots clés : épigraphie, Cilicie Trachée, métiers, épitaphes.

Abstract: This paper summarizes the research conducted during my PhD. My attention is mainly focused on the craftsmanship names mentioned in epitaphs. The aim is to highlight the contributions of epigraphy in furthering the knowledge of this unknown region through a specific example.

Keywords: Epigraphy, Cilicia Trachaea, craftsmanship

La Cilicie Trachée demeure, en dépit de la multiplication des travaux récents¹, une région méconnue. Elle conserve l'image que lui ont bien souvent donnée les auteurs anciens² : celle d'une contrée peuplée de brigands et de pirates. Pourtant l'étude d'autres types de sources, notamment l'épigraphie, permet une connaissance plus intime de sa population. En effet, les inscriptions sont nombreuses (plus de 2000) et ont fait l'objet de publications, dont la majorité est ancienne³. L'étude des épitaphes, associée parfois à celle de leur support, m'a notamment permis, dans le cadre de recherches doctorales⁴, de présenter certaines caractéristiques de la société cilicienne. Ces résultats, dépendant directement de la documentation disponible, portent essentiellement sur l'époque romaine et surtout sur le début de la période byzantine. La documentation funéraire très riche, un peu plus de 1200 inscriptions, m'a permis d'aborder plusieurs thèmes. Dans cet article j'évoquerai brièvement la richesse et la variété des thématiques exploitables, puis développerai un point précis : les noms de métier dans les épitaphes.

Principaux axes de recherche

Le premier axe de recherche sur lequel j'ai travaillé dans le cadre de mes recherches doctorales concerne le vocabulaire de la tombe. L'étude menée montre que le lexique employé en Cilicie Trachée pour désigner les monuments funéraires est beaucoup plus banal que ce que nous présente globalement J. Kubinska dans son étude sur l'ensemble de l'Asie Mineure⁵. Les termes employés sont essentiellement généraux. Les éléments de la tombe sont, quant à eux, rarement décrits⁶. Quelques termes spécifiques à la région apparaissent : παραστατικόν, λούτρα et όμφαλός. Le premier est caractéristique de Séleucie du Kalykadnos et semble désigner le 'lieu' ou l' 'emplacement'. Λούτρα est issu du vocabulaire du bain⁷. En effet, son sens originel est 'baignoire'. Il sera par la suite employé pour la cuve funéraire et donc le sarcophage. La signification du terme όμφαλός demeure, quant à elle, obscure dans le cadre funéraire⁸.

¹ On peut notamment relever la réalisation de cinq colloques internationaux depuis 1998 : trois furent organisés à Mersin en 1998, 2002 et 2007, un à Istanbul en 1999 et un autre à Lincoln en 2007. Ceux de Mersin furent publiés dans la revue *Olba* respectivement dans les volumes 2, 7 et 16, pour la table ronde d'Istanbul voir Jean *et al.* 2001 et pour le colloque de Lincoln voir Hoff/Townsend 2012.

² Par exemple : Appien, *Guerre mithridatique*, 91 et suivants ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, XXXVI.20-23 ; Strabon, *Géographie*, XIV.3.2 c. 664-665 ; Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIV.1 et suivantes.

³ Les principaux recueils d'inscriptions pour la Cilicie Trachée sont : Heberdey/Wilhelm 1896 ; Keil/Wilhelm 1931 ; Bean/Mitford 1965 et 1970 ; Dagron/Feissel 1987. Hagel et Tomaschitz ont réuni la quasi-totalité des inscriptions ciliciennes connues en 1998 dans Hagel/Tomaschitz 1998.

⁴ Goussé 2009.

⁵ Kubinska 1968.

⁶ Seuls quatre termes employés chacun à une reprise désignent uniquement une partie de la tombe. Il s'agit de κλισία (Heberdey/Wilhelm 1896, 69 n° 150), ύποσόριον (Bean/Mitford 1970, 192 n° 213, la restitution de ce terme est cependant incertaine), βάθρον (Paribeni/Romanelli 1914, 155-164) et κρηπίς (Paribeni/Romanelli 1914, 85-87). En outre, on peut peut-être y adjoindre le terme de ήμικύκλιον qui peut désigner soit l'ensemble du monument soit une seule partie.

⁷ Un autre terme, μάκτρα, lui aussi issu du vocabulaire du bain, est employé en Cilicie Trachée.

⁸ Ce terme est utilisé uniquement dans deux inscriptions gravées sur des tombes rupestres de Korykos : Keil/Wilhelm 1931, 159 n° 402 et 202 n° 712. Le Liddell/Scott le traduit dans un contexte architectural par 'vault, tomb'. D'autre part, G. Karo (Daremberg/Saglio IV.1, 197), écrit : "Varron et Hézychius rappellent que l'omphalos était la tombe de Python". Sans aller jusqu'à voir une résonance de cette littérature dans les épitaphes, nous possédons donc des attestations de ce terme au sens de tombe. Cependant l'architecture décrite par les auteurs anciens pour le tombeau de Python n'a rien à voir avec celle des tombes

Mon second axe de travail a été l'onomastique. La moitié environ des quelques 2000 noms connus par les épitaphes de la région est d'origine grecque. Ils prédominent sur l'ensemble de la période étudiée. Les noms latins ne se manifestent qu'assez tardivement. L'essentiel des *tria* et *duo nomina* n'apparaissent pas avant le 2^e s. pC et même plus probablement au 3^e s. pC, suite à l'édit de Caracalla⁹. Après le 4^e s. pC on observe une relative uniformisation des noms. Les noms anatoliens, quant à eux, sont présents sur toute la période étudiée et on remarque leur survivance à l'époque byzantine. Ceci démontre un attachement à un patrimoine onomastique local. Il convient de souligner que la documentation est très inégale en termes de représentativité dans le temps et l'espace et qu'elle ne permet pas de voir une évolution au sein d'une cité. Ainsi, par exemple, si la cité de Korykos fournit presque la moitié de la documentation épigraphique funéraire de Cilicie Trachée, celle-ci est essentiellement postérieure au 4^e s. pC.

Le troisième axe de recherche s'est attaché à la propriété et à la jouissance de la tombe. Pour ne mentionner que quelques résultats, on peut noter qu'avant l'époque chrétienne le fait d'ériger une tombe et d'en faire profiter sa famille plus ou moins élargie est mis en valeur. Ensuite, c'est plutôt la propriété qui est privilégiée. Les bénéficiaires sont ainsi rarement indiqués¹⁰. En outre, les femmes apparaissent plus fréquemment avant le 4^e s. ap. alors qu'elles sont presque absentes de la documentation postérieure¹¹.

rupestres sur lesquelles se trouvent les mentions de ce terme.

⁹ Cet édit qui accorde en 212 le droit de cité romaine à l'ensemble des hommes libres de l'Empire eut pour conséquence l'adoption massive du gentilice Aurélius.

¹⁰ Les propriétaires des tombes devaient généralement être également les bénéficiaires, mais nous ne connaissons pas les autres ayants droit.

¹¹ En effet, la part des femmes dans les inscriptions de cette période est très faible, même lorsqu'elles sont associées à un homme. On peut supposer que les tombes n'étaient pas individuelles mais avaient une vocation

Enfin l'apport de l'épigraphie funéraire à la connaissance des défunts mais aussi de leur croyance a fait l'objet d'un dernier axe d'étude qui permet de dévoiler des pans entiers de l'histoire économique (à travers l'étude des métiers) mais aussi religieuse et culturelle de la région.

Un exemple : les noms de métier dans les épitaphes

J'ai choisi, pour illustrer mon propos, de revenir brièvement sur certains résultats concernant les noms de métiers dans les épitaphes de la région. Il s'agit au total d'attestations de 487 personnes exerçant un métier¹², auxquelles s'ajoutent deux corporations et trente et un militaires ou vétérans¹³, que nous fournissons les épitaphes de Cilicie Trachée. En outre vingt-six inscriptions donnent des indications sur l'artisan de la tombe¹⁴. L'essentiel de ces mentions est postérieur au 4^e s. pC. Pour la période antérieure, même si les inscriptions sont peu nombreuses, on remarque une particularité qui disparaîtra dans les périodes ultérieures. Il s'agit de la mention des artisans de la tombe et des vétérans. Sans doute faut-il voir dans la disparition ultérieure des artisans au sein des inscriptions un lien avec la baisse de qualité des monuments funéraires construits ou creusés, probablement en rapport avec la généralisation, ou l'augmentation, de l'usage de telles structures.

Peu de mentions de métiers apparaissent comme datées avec certitude de l'époque antérieure au 4^e s. pC et appartenant à des locaux. Lorsque c'est le cas, on voit que celles-ci sont relatives à des professions demandant souvent un bagage

familiale implicite. C'est en outre ce que laisse supposer la présence de formules indiquant une propriété sans mention des bénéficiaires sur des tombes rupestres avec plusieurs emplacements funéraires.

¹² Ne sont comptabilisées ici que les mentions assurées.

¹³ A ce sujet voir Goussé 2009 (volume 1), 327-330.

¹⁴ Au sujet de ces inscriptions et des informations fournies voir Goussé 2009 (volume 1), 321-324.

intellectuel et/ou technique comme pour les médecins¹⁵, intendants¹⁶, rhéteurs¹⁷. Par contraste, la variété des métiers mentionnés dans les épitaphes à partir du 4^e s. pC montre la vitalité économique de la région ou, tout du moins, des localités où ces professions sont évoquées. Il est difficile de savoir quelle(s) raison(s) poussa (poussèrent) les défunts à faire allusion à leur métier alors qu'il ne s'agit pas d'une tradition ancrée dans la région. On peut cependant émettre des hypothèses, souvent en rapport avec l'essor économique et commercial que semble connaître la région. En effet, cet essor a pu permettre l'émergence de 'nouveaux riches' dont les revenus provenaient de l'artisanat et du commerce. Ceux-ci avaient donc désormais les moyens de se faire ériger des monuments funéraires ; la mention de leur profession permettait ainsi de le montrer. La présence de personnes exerçant des métiers moins prestigieux que ceux d'orfèvres, par exemple, voire d'hommes cumulant deux professions¹⁸, peut alors s'expliquer par une appropriation des pratiques des riches par les moins aisés. D'autre part, il est également possible que l'érection de monuments funéraires construits et portant inscription se soit 'démocratisée', ce qui pourrait aussi expliquer la baisse générale de la qualité des monuments auxquels seraient alors consacrés des budgets moins importants que de coutume. Cette population ne pouvant pas nécessairement faire l'éloge de

qualités militaires ou politiques aurait alors choisi de faire apparaître ce qui la caractérisait, c'est-à-dire sa profession. Il est aussi envisageable que cette pratique soit importée d'une autre région sous l'effet du commerce. D'autres lieux, tel que Tyr, fournissent également de nombreuses attestations de métiers pour cette période¹⁹. Le développement du christianisme peut aussi être une des causes du changement de formulaire des épitaphes et de la mise en avant d'autres valeurs, telles que celles du travail ou de la croyance en Dieu. Aucune de ces différentes hypothèses n'est exclusive, et il est fort probable que les multiples causes qu'elles présentent aient agi de manière concomitante.

Certaines professions, réservées aux femmes, ne sont qu'exceptionnellement mentionnées. Ainsi apparaissent deux nourrices et cinq sages-femmes²⁰.

En ce qui concerne les militaires, les vétérans sont présents dans des endroits très variés²¹, soit qu'ils en étaient originaires, soit qu'ils avaient obtenu des terres en ces lieux au moment de leur décharge. Les militaires semblant être mort avant la fin de leur service sont assez nombreux à Séleucie du Kalykadnos, où nous trouvons aussi les seules mentions d'archers de la région²². Celles-ci indiquent probablement

¹⁵ Le terme de *ιατήρ* est alors employé, à une époque plus tardive c'est celui de *ιατρός* qui est privilégié. Deux exemples de cet emploi sont attestés dans des inscriptions des 2^e-3^e s. pC : Bean/Mitford 1965, 43 n° 47 et Heberdey/Wilhelm 1896, 96 n° 179. Une sage-femme est également attestée à cette époque : Bean/Mitford 1965, 43 n° 47.

¹⁶ *Οικονόμος*. Voir l'inscription : Bean/Mitford 1970, 105 n° 91.

¹⁷ Bean/Mitford 1965, 34 n° 36.

¹⁸ Dix-sept épitaphes présentent des personnes qui cumulaient deux activités. On trouve ainsi un cabaretier qui est également pêcheur à la nasse (Keil/Wilhelm 1931, 143 n° 279), un potier qui fabrique des sacs (Keil/Wilhelm 1931, 169 n° 470), un marbrier qui est aussi boulanger (Keil/Wilhelm 1931, 143 n° 273) ou encore un orfèvre qui est aussi maraîcher/jardinier (Keil/Wilhelm 1931, 152 n° 348).

¹⁹ A ce sujet voir Rey-Coquais 1977, 152-161 et 1979, 281-292. On a pu également observer, dans les siècles précédents, la mention de métiers, et notamment de corporations, dans les inscriptions funéraires de cités d'Asie Mineure comme Ephèse ou Hiéropolis (voir par exemple Merkelbach/Nollé 1980 et Pennacchetti 1967).

²⁰ Respectivement : Keil/Wilhelm 1931, 133 n° 212 et Heberdey/Wilhelm 1896, 58 n° 133 et 134 pour les nourrices ; pour les sages-femmes : *σώτεια* dans Bean/Mitford 1965, 43 n° 47 ; *ιατρίνη* dans CIG IV, 447-448 n° 9164 et CIG IV, 354 n° 9209 ; *ιατρόματα* dans Keil/Wilhelm 1931, 144 n° 292 ; *μαῖα* dans Keil/Wilhelm 1931, 187 n° 605.

²¹ Dalisandos, Ezvendi, Gevinde, Kanytelis, Korykos, Mağara, Olba-Diocésarée et Sélinus.

²² Quatre archers sont cités dans les inscriptions de Séleucie du Kalykadnos, l'un est simplement qualifié ainsi (Hagel/Tomaschitz 1998, 357 Sel 53), un autre de 'soldat des archers' (CIG IV, 454 n° 9216), un troisième de 'soldat des archers impériaux' (CIG IV, 453 n° 9207) et un quatrième de 'chef des archers impériaux' (CIG IV, 457 n° 9230). Les archers à cheval sont le type le

la présence d'une garnison dans cette ville. On note par ailleurs que les légions II et III d'Isaurie devaient d'ailleurs s'y trouver²³.

Si Korykos est le lieu qui fournit le plus d'attestations de métiers après le 4^e siècle, quatre autres cités ou villages en montrent un nombre relativement important au regard de la quantité d'épithames qui y ont été trouvées²⁴. Les professions attestées sont celles qui relèvent de l'activité urbaine, ce qui n'est pas étonnant puisque les épithames indiquant des noms de métiers ont été retrouvées dans des nécropoles de villes ou de villages importants.

Ainsi Hagia Thékla avec ses trente et un monuments inscrits présente onze professions. Le sanctuaire de Sainte Thècle devait attirer de nombreux fidèles. Dès lors la présence d'un cabaretier est logique²⁵ ; on se serait d'ailleurs attendu à trouver plus de métiers relatifs à la restauration et à l'hôtellerie. Chaque métier mentionné est attesté à une seule occasion. Ils sont représentatifs de

plus répandu, était-ce ici le cas ? Il semble cependant que dans l'armée romaine, y compris tardive, ce type d'arme soit secondaire (Richardot 1998, 237). Les nombreuses mentions, par rapport au total des militaires, pourrait laisser penser qu'un corps d'archers stationnait à Séleucie du Kalykadnos. Il est probable qu'il appartenait à la *prima Isaura sagittaria* mentionné au 5^e s. pC dans la *Notitia Dignitatum* (VII). Il s'agit « de troupes prélevées à la fin du IV^e siècle sur les troupes *limitanei* pour venir renforcer celles du *committatus* » (Rougé 1966, 310). Nos inscriptions évoquant des archers dateraient alors du 4^e s. pC.

²³ En effet, la *Notitia Dignitatum* ne mentionne qu'une seule place forte pour ces deux légions ; celle-ci est près de la mer et anonyme. Certains manuscrits la désignent sous le nom de Tarsus or cette cité est en Cilicie I, d'autres donnent ce nom à la mer. J. Rougé pense que cette cité est Séleucie « puisqu'elle est à peu de distance de l'embouchure du Calycadnos et que le siège de la ville en 354 nous l'a montrée puissamment fortifiée » (Rougé 1966, 310). Cependant les trois, puis les deux légions d'Isaurie devaient être réparties dans plusieurs petits lieux fortifiés (voir Rougé 1966, 311).

²⁴ Je ne compte ici que les lieux où un nombre relativement important de noms de métiers apparaissent. Klaudiopolis, par exemple, ne fournit qu'une seule attestation de métier : un marchand de pains (*ἀρτοποιίας*), d'ailleurs la seule fois où cette profession est attestée (Duchesne 1880, 205 n° 27).

²⁵ Κάπηλος dans Hagel/Tomaschitz 1998, 317 Mer 4.

petites villes. En effet, il s'agit uniquement de professions utiles à tous, non prestigieuses à l'exception de celle de médecin²⁶ : artisans de la laine et du lin²⁷, tisserand²⁸, tailleur de pierre²⁹, rémouleur³⁰, marchand de légumes³¹, maraîcher/jardinier³², fossoyeur³³, vannier³⁴.

Olba-Diocésarée avec ses quarante-neuf inscriptions offre quatorze attestations de métiers. Cette fois les métiers de l'alimentation sont absents. Les métiers de la construction sont par contre plus présents puisque l'on en a six attestations (un architecte ou artisan³⁵, trois charpentiers-menuisiers³⁶, un marbrier³⁷, un peintre³⁸). Cela peut sans doute s'expliquer par la situation de ce lieu : dans les contreforts du Taurus et entouré de forêts de pins. Les matières premières de plusieurs de ces métiers sont donc sur place. Les autres métiers sont relatifs à l'habillement (confectionneurs de sagum et de sacs³⁹), à la gestion de domaine (deux intendants⁴⁰), à la cuisine (cuisinier du palais épiscopal⁴¹), à la vente de mules⁴², à la chasse (un fauconnier⁴³) et peut-être à la garde d'une prison⁴⁴.

²⁶ Dans Hagel/Tomaschitz 1998, 319 Mer 19 (lorsque je n'indique pas le terme en grec c'est qu'il est déjà apparu auparavant).

²⁷ Dans Keil/Wilhelm 1931, 20 n° 38 (*λανάρτος*) et 22 n° 40 (*λινοξός*).

²⁸ Σαγανάριος dans Keil/Wilhelm 1931, 22 n° 46.

²⁹ Λιθοξός dans Keil/Wilhelm 1931, 22 n° 48.

³⁰ Dans Hagel/Tomaschitz 1998, 317 Mer 8.

³¹ Il peut aussi s'agir d'un marchand d'herbes :

λαχανοπώλης dans Hagel/Tomaschitz 1998, 317 Mer 6.

³² Κηπουρός dans Keil/Wilhelm 1931, 22 n° 41.

³³ Κοπιάτης dans Hagel/Tomaschitz 1998, 317 Mer 4.

³⁴ Σαργανάριος dans Hagel/Tomaschitz 1998, 318 Mer 11.

³⁵ Ἀρχιτέκτων dans Keil/Wilhelm 1931, 77 n° 99.

³⁶ Ἐυλικάρτιος dans Keil/Wilhelm 1931, 74 n° 84, 77 n° 95 et Hicks 1891, 267 n° 60.

³⁷ Μαρμαράριος dans Keil/Wilhelm 1931, 76 n° 91.

³⁸ Ζωγράφος dans Keil/Wilhelm 1931, 74 n° 83.

³⁹ Σαγγάριος dans Keil/Wilhelm 1931, 76 n° 89 et

σακκάς dans Hicks 1891, 269 n° 67. Ce dernier terme pourrait aussi désigner le portefaix.

⁴⁰ Keil/Wilhelm 1931, 77 n° 97 et n° 98.

⁴¹ Keil/Wilhelm 1931, 74 n° 82.

⁴² Μουλαγόρας dans Keil/Wilhelm 1931, 76 n° 86.

⁴³ Ἴερακάρτιος dans Keil/Wilhelm 1931, 74 n° 79.

⁴⁴ Keil/Wilhelm 1931, 74 n° 80.

Séleucie du Kalykadnos, riche de cent huit épitaphes, nous fournit trente et une attestations de métiers. Nombreux sont les métiers dont le travail facilite la vie quotidienne des habitants de cette cité : travail textile (un cardeur/foulon⁴⁵, au moins deux fabricants de tissus grossiers⁴⁶, un tailleur⁴⁷), du cuir (un fabricant de chaussures⁴⁸, un tanneur⁴⁹), de la construction (deux marbriers⁵⁰), du métal (deux métallurgistes⁵¹), de l'alimentation (deux bouchers⁵², un boulanger⁵³, trois maraîchers dont un de cumin⁵⁴), mais aussi fabrication d'objets quotidiens (deux vanniers⁵⁵, un verrier⁵⁶). Les services sont beaucoup plus présents dans cette cité : métiers relatifs à l'exercice de la médecine (trois médecins dont un public et une sage-femme⁵⁷), un surveillant de bains privés⁵⁸, ou encore un joueur de pandore⁵⁹. On y trouve également d'autres métiers peu ou pas attestés dans la région : un fabricant de chars⁶⁰, un vendeur d'ânes⁶¹, un fauconnier⁶² et un monétaire⁶³, ce dernier venant sans doute d'Antioche, ainsi qu'un vérificateur de monnaies⁶⁴. En comparaison avec Korykos, la métropole de

la province d'Isaurie semble moins riche et commerçante. Il convient cependant de noter que Korykos a fourni un nombre beaucoup plus important d'inscriptions et que le déséquilibre constaté entre Korykos et Séleucie puisse n'être que le reflet de recherches archéologiques inégales.

Le cas de Korasion est intéressant dans le sens où il ne s'agit que d'un village qui semble avoir eu une activité économique assez importante. En effet, vingt-deux noms de métiers apparaissent. On y trouve encore des métiers relatifs à la vie de tous les jours (un confectionneur de chaussures⁶⁵, un boulanger⁶⁶, un potier⁶⁷, un barbier⁶⁸, un médecin⁶⁹), ainsi que des métiers de services : un conseiller juridique⁷⁰, un gardien⁷¹, un teneur de comptes⁷². Le grand nombre de marchands d'huile⁷³, plus important qu'à Korykos, mais aussi la présence de trois cabaretiers⁷⁴, d'un marchand de boissons ou de nourriture chaude⁷⁵, ou encore celle d'un graveur sur gemmes⁷⁶, laisse supposer une activité commerçante accrue sans doute liée à la présence d'un port naturel et à la proximité de Korykos. En effet, ce village profite sans doute de l'arrivée des navires à Korykos dont certains amarraient peut-être à Korasion. Plusieurs courriers, attestés à Korykos, étaient spécialisés dans le trajet entre cette cité et le village. Il faut cependant être conscient que certaines personnes inhumées à Korasion, car originaires de ce lieu, pouvaient travailler à Korykos, située non loin. En outre, il semble que Korasion soit le port fortifié, édifié peu

⁴⁵ Γναφεύς dans Langlois 1854, 51 n° 157.

⁴⁶ Ἀγναφάριος dans Keil/Wilhelm, 1931, 17 n° 27.

⁴⁷ Ῥάπτης dans Keil/Wilhelm, 1931, 14 n° 11.

⁴⁸ Καλιγάριος dans Keil/Wilhelm 1931, 18 n° 30.

⁴⁹ Βυρ(σεύς) ou Βυρ(σοποιός) dans *CIG* IV, 455 n° 9222.

⁵⁰ Duchesne 1880, 199 n° 8 et n° 9.

⁵¹ Χαλκεύς dans *CIG* IV, 455 n° 9219 et 9220.

⁵² Μακελλάριος dans Hagel/Tomaschitz 1998, 357 Sel 56 et 358 Sel 59.

⁵³ Μάγκιψ dans *CIG* IV, 455 n° 9223.

⁵⁴ Κηπουρός dans Paribeni/Romanelli 1914, 103 n° 79 ; Langlois 1854, 51 n° 157 et 52 n° 168.

⁵⁵ Σαργανάριος dans Hagel/Tomaschitz 1998, 363 Sel 76 et σαργάριος dans *CIG* IV, 455 n° 9222.

⁵⁶ Ὑελίτριος dans Keil/Wilhelm 1931, 14 n° 10.

⁵⁷ Keil/Wilhelm 1931, 16 n° 22 ; Duchesne 1880, 199 n° 10 ; Hagel/Tomaschitz 1998, 362 Sel 74 pour les médecins ; Hagel/Tomaschitz 1998, 353 Sel 30 pour la sage-femme.

⁵⁸ Πριβιτάριος dans Keil/Wilhelm 1931, 17 n° 26.

⁵⁹ Πανδοῦρος dans Duchesne 1880, 201 n° 19.

⁶⁰ Probablement ἄρματοπηγός dans Langlois 1854, 51 n° 161.

⁶¹ Probablement ὄννάριος dans Hagel/Tomaschitz 1998, 358 Sel 58.

⁶² Keil/Wilhelm 1931, 15 n° 17.

⁶³ Μονιτάριος dans Aström 1990, 57 n° 1.

⁶⁴ Ζυγοστάτης dans Hagel/Tomaschitz 1998, 363 Sel 79.

⁶⁵ Keil/Wilhelm 1931, 110 n° 131.

⁶⁶ Ἀρτοκόπος dans Keil/Wilhelm 1931, 114 n° 170.

⁶⁷ Κεραμεύς dans *CIG* IV, 452-453 n° 9201.

⁶⁸ Κουρεύς dans Keil/Wilhelm 1931, 115 n° 177.

⁶⁹ Keil/Wilhelm 1931, 114 n° 167.

⁷⁰ Νομικός dans Keil/Wilhelm 1931, 111 n° 136.

⁷¹ Φύλαξ dans Keil/Wilhelm 1931, 110 n° 126.

⁷² Ταβουλάριος dans Keil/Wilhelm 1931, 112 n° 161.

⁷³ Ἐλαιοπόλης dans Keil/Wilhelm, 1931, 108 n° 114, 111 n° 139 et 140, 112 n° 162, 114 n° 164a et n° 172.

⁷⁴ Κάπηλος dans Keil/Wilhelm 1931, 115 n° 184 et 116 n° 192. Ποπινάριος (?) dans Keil/Wilhelm 1931, 114 n° 168.

⁷⁵ Θερμοπόλης dans Keil/Wilhelm 1931, 114 n° 165.

⁷⁶ Καβιδάριος dans Keil/Wilhelm 1931, 108 n° 118.

avant 375 pC, pour faciliter le rapport entre Séleucie du Kalykadnos et la mer que les incursions isauriennes menaçaient⁷⁷. Des artisans ont pu s'y installer pour des raisons économiques.

Korykos est le lieu où sont majoritairement attestées les activités professionnelles. Il convient de garder à l'esprit que la nécropole de cette cité a été particulièrement bien conservée, bien mieux que celle des autres sites étudiés, puisque 648 épitaphes sont parvenues jusqu'à nous. Presque toutes les catégories de métiers sont représentées, allant de ceux qui ne nécessitent aucune qualité particulière (gardien par exemple ⁷⁸) à ceux demandant un savoir-faire précis (orfèvre⁷⁹, brodeur⁸⁰) ou une connaissance intellectuelle (médecin⁸¹, notaire⁸²). Si les métiers dont les produits ou les services servant à la vie quotidienne sont bien représentés, il est intéressant de noter l'importance de ceux liés au commerce, à la restauration et à l'hôtellerie, à l'argent, mais surtout la présence de nombreux métiers relatifs à des denrées de luxe : brodeurs, dont peut-être un de fils d'or⁸³, fabricants ou marchands de linon⁸⁴, confectionneurs de chaussures de luxe⁸⁵,

nombreux marbriers⁸⁶, marchands de blé de qualité supérieure⁸⁷, pâtisseries spécialisés⁸⁸, pêcheurs de pourpres⁸⁹, orfèvres⁹⁰, graveurs sur gemmes⁹¹, parfumeurs⁹², ou encore fabricants de papyrus⁹³. Il semble bien que Korykos soit un centre de commerce important, notamment maritime, avec l'exportation de produits de la région : vin, huile... qui nécessite la présence de lieux de restauration et d'hôtellerie pour les marchands de passage tout comme la présence de banquiers. L'importance des potiers⁹⁴, presque exclusivement attestés à Korykos, peut s'expliquer par la nécessité de contenants pour les denrées exportées. Les services sont particulièrement bien représentés, ce qui n'étonne pas dans une ville portuaire dont l'activité économique ne fait aucun doute. L'importance de l'exportation explique également les nombreux métiers relatifs à l'activité portuaire. L'activité textile est très présente et devait à la fois alimenter le marché local et celui extérieur. Celle-ci montre d'ailleurs une forte division des tâches⁹⁵. Enfin, il convient de souligner le

⁷⁷ A ce sujet voir Rougé 1966, 296.

⁷⁸ Παραφύλαξ dans Keil/Wilhelm 1931, 199 n° 683.

⁷⁹ Αὐράριος : Duchesne 1883, 242 n° 36 ; Keil/Wilhelm 1931, 152 n° 348 et 161 n° 413. Πρωταυράριος : Keil/Wilhelm 1931, 150 n° 335, 152 n° 351, 162 n° 428 et 188 n° 607. Χρυσοχόος : Duchesne 1883, 235 n° 10, 246 n° 54 et n° 55 ; Keil/Wilhelm 1931, 160-161 n° 411, 162 n° 423 et 175 n° 517.

⁸⁰ Πλουμάριος : Keil/Wilhelm 1931, 144 n° 285, 154 n° 364 (?), 156 n° 378 (?), 159 n° 404, 162 n° 429, 165 n° 441, 172 n° 496, 176 n° 523 (?), 195 n° 665, 199 n° 685 et peut-être βαρ(βαρικήριος) : Keil/Wilhelm 1931, 142 n° 266.

⁸¹ Keil/Wilhelm 1931, 160 n° 409, 176 n° 528 et 190 n° 617.

⁸² Νοτάριος : Duchesne 1883, 244 n° 45.

⁸³ Keil/Wilhelm 1931, 142 n° 266.

⁸⁴ Ὅθονιακός : Keil/Wilhelm 1931, 182 n° 558 et 562 ; Langlois 1854, 42 n° 116 ; Duchesne 1883, 244 n° 42 et n° 43.

⁸⁵ Καλιγάριος βαβυλωναρίου : Duchesne 1883, 243 n° 40.

⁸⁶ Keil/Wilhelm 1931, 143 n° 273, 180 n° 554, 199 n° 683 et 204 n° 721.

⁸⁷ Σιλιγνάριος : Keil/Wilhelm 1931, 201 n° 700 et 205 n° 727.

⁸⁸ Βασουμιάτης : Keil/Wilhelm 1931, 192 n° 645. Ἰτράριος : Duchesne 1883, 242 n° 35 ; Keil/Wilhelm 1931, 180 n° 549. Παστιλλάριος : Keil/Wilhelm 1931, 172 n° 495, 191 n° 636 et 209 n° 754. Pour des précisions sur ces termes voir Goussé 2009 (volume 1), 346.

⁸⁹ Κογνυλεύς : Langlois 1854, 43 n° 126 ; Keil/Wilhelm 1931, 147 n° 309 et 187 n° 601. ἀσπαραγωλιωκογξυλεύς (pêcheur à casier de murex) : Keil/Wilhelm 1931, 198-199 n° 681.

⁹⁰ Voir note 79.

⁹¹ Keil/Wilhelm 1931, 136 n° 226 et 144 n° 289.

⁹² Μυρενός : Keil/Wilhelm 1931, 144 n° 289, 151 n° 344, 166 n° 448, 200 n° 699 et 202 n° 712.

⁹³ Χαρτυφάντης : Keil/Wilhelm 1931, 147 n° 310 et 154 n° 361.

⁹⁴ Κεραμεύς : Langlois 1854, 41 n° 115 ; Duchesne 1883, 235 n° 11, 240 n° 26-28 ; Keil/Wilhelm 1931, 134 n° 220, 138 n° 251, 143 n° 276, 144 n° 283, 150 n° 326, 151 n° 337 et n° 346, 161 n° 411 et n° 412, 172 n° 491 et n° 492, 175 n° 512, 176 n° 519, 191 n° 627 et n° 635, 192 n° 640, 201 n° 702 et n° 708, 204 n° 726 et 206 n° 737. Ὀστρακάριος : Keil/Wilhelm 1931, 202 n° 718.

⁹⁵ On trouve des artisans de la laine, du lin, des blanchisseurs ou fabricants de mantelets, des brodeurs, des cardeurs, des confectionneurs de braies, des

cumul d'activités, bien souvent par des personnes exerçant des professions dont les revenus devaient être faibles, et l'exercice de professions par des clercs majeurs⁹⁶. Quelques épitaphes nous fournissent les professions de plusieurs membres d'une même famille⁹⁷. Des professions semblent être perpétuées par plusieurs membres de la famille pour des raisons probablement économiques ou de transmission du savoir. D'autres épitaphes en revanche nous indiquent l'exercice de divers métiers dans une même famille, mais ceux-ci restent bien souvent d'un niveau social comparable. Seul fait notable, l'absence d'enseignants ou de domestiques dans les épitaphes postérieures au 4^e s. pC⁹⁸, ainsi que le très faible nombre de personnes travaillant dans les arts⁹⁹.

Si la contribution des épitaphes à la connaissance des métiers et des activités de la région est importante, tout au moins pour la période postérieure au 4^e s. pC, les inscriptions funéraires n'apportent presque rien dans d'autres domaines tels que les institutions. En effet, elles ne mentionnent que des magistratures et ce dans de rares cas. Une étude des autres types d'inscriptions sera nécessaire pour dresser un tableau plus réaliste des institutions de la région. Je commence désormais à approfondir l'étude de la société cilicienne à travers la documentation épigraphique autre que funéraire, qu'il s'agisse d'inscriptions honorifiques, de construction ou encore de décrets.

E. Goussé

fabricants d'habits, des fabricants ou vendeurs de linons, des fabricants de sacs, de tissus grossiers non foulés, des peigniers (ou fabricants de trieuses à laine), des tailleurs, des vendeurs de lin, un vendeur de manteaux, un autre de clannis, des tisserands dont un spécialisé dans le lin, un tailleur ou encore un dégraisseur. Sur ces métiers voir Goussé 2009 (volume 1), 331-334.

⁹⁶ Par exemple un archidiacre est également médecin (Duchesne 1883, 245 n° 50). Pour l'ensemble des résultats voir Goussé 2009 (volume 1), 362-364.

⁹⁷ Pour les résultats voir Goussé 2009, 355-357.

⁹⁸ S'explique par la pauvreté et leur statut pouvant être servile.

⁹⁹ On note la présence d'un joueur de pandore (Duchesne 1880, 201 n° 19) et peut-être d'un aulète (Keil/Wilhelm 1931, 180 n° 554).

Bibliographie

Aström 1990

Aström, P. (1990), "Greek inscriptions from Seleukeia in Cilicia", in : S.T. Theodorsson (éd.), *Greek and latin studies in memory of C. Fabricius*, Göteborg, 55-58.

Bean/Mittford 1965

Bean, G.E. / Mitford, T.B. (1965), *Journeys in Rough Cilicia in 1962 and 1963* [Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaft Wien 85], Vienne.

Bean/Mittford 1970

Bean, G.E. / Mitford, T.B. (1970), *Journeys in Rough Cilicia in 1964-1968* [Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaft Wien 102], Vienne.

Dragon/Feissel 1987

Dagron, G. / Feissel, D. (1987), *Inscriptions de Cilicie* [Travaux et mémoires du centre de recherches d'histoire et civilisations de Byzance, Collège de France, Monographie 4], Paris.

Duchesne 1880

Duchesne, L. (1880), "Les nécropoles chrétiennes d'Isaurie", *BCH* 4, 195-205.

Duchesne 1883

Duchesne, L. (1883), "Les nécropoles chrétiennes d'Isaurie", *BCH* 7, 231-246.

Goussé 2009

Goussé, E. (2009), *Tombes, défunts et société. L'apport des épitaphes de Cilicie Trachée (Isaurie) du IV^e siècle av. J.-C. au VI^e siècle ap. J.-C.*, Arras (thèse non publiée).

Hagel/Tomaschitz 1998

Hagel, S. / Tomaschitz, K. (1998), *Repertorium der westkilikischen Inschriften* [Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaft Wien 265], Vienne.

Heberdey/Wilhelm 1896

Heberdey, R. / Wilhelm, A. (1896), *Reisen in Kilikien* [Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaft in Wien vol. 44], Vienne.

Hicks 1891

Hicks, E.L. (1891), "Inscriptions from Western Cilicia", *JHS* 12, 225-273.

Hoff/Townsend à paraître (2012)

Hoff, M. / Townsend, R. (éds.) (2012), *Rough Cilicia. New Historical and Archaeological Approaches. An International Symposium held at the University of Nebraska, October 2007*, Oxford (à paraître).

Jean *et al.* (2001)

Jean, E. / Dinçol, A. / Durugönül, S. (éds.) (2001), *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (2^e millénaire av. J.-C. - 4^e siècle ap. J.-C.)*. Actes de la Table ronde internationale d'Istanbul, 2-5 novembre 1999 [Varia Anatolica XIII], Paris.

Keil/Wilhelm 1931

Keil, J. / Wilhelm, A. (1931), *Denkmäler aus dem Rauhen Kilikien* [MAMA III], Manchester.

Kubinska 1968

Kubinska, J. (1968), *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Varsovie.

Langlois 1854

Langlois, V. (1854), *Inscriptions de la Cilicie*, Paris.

Merkelbach/Nollé 1980

Merkelbach, R. / Nollé, J. (1980), *Die Inschriften von Ephesos 6* [IK], Bonn.

Paribeni/Romanelli 1914

Paribeni, R. / Romanelli, P. (1914), "Studi e ricerche archeologici nell'Anatolia Meridionale", *Monumenti Antichi* 23, 5-276.

Patlagean 1977

Patlagean, E. (1977), *Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance, IV^e-VI^e*, Paris-La Haye.

Pennacchietti 1967

Pennacchietti F. (1967), "Nuove iscrizioni di Hierapolis Frigia", in : *Atti della Accademia delle Scienze di Torino* 101, 287-328.

Rey-Coquais 1977

Rey-Coquais, J.-P. (1977), *Inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr, 1963-1974, I, Inscriptions de la nécropole*, Beyrouth.

Rey-Coquais 1979

Rey-Coquais, J.-P. (1979), "Fortune et rang social des gens de métiers de Tyr au Bas Empire", *Ktéma* 4, 281-292.

Richardot 1998

Richardot, P. (1998), *La fin de l'armée romaine (284-476)* [Economica], Paris.

Rougé 1966

Rougé, J. (1966), "L'histoire auguste et l'Isaurie au IV^e siècle", *REA* 68, 282-315.